



LIVRES & IDÉES

littérature

Au gré des transhumances, les quadrupèdes en remontent aux bipèdes dans un fabuleux voyage au bout du pastoralisme.

Éloge d'une spiritualité ruminante



En Bulgarie, en 2006. Embarquée auprès des bergers, Kapka Kassabova livre une observation pudique, organique et follement littéraire. Evgeni Dinev Photography/Getty Images

Anima

de Kapka Kassabova,
traduit de l'anglais
par Morgane Saysana
Marchialy, 544 p., 24 €

« **B**êêêê! » Les chèvres, brebis, agneaux ou cabris hantent ce récit haletant et mélancolique, consacré aux derniers feux du pastoralisme sur le Pirin, massif montagneux de Bulgarie, où transhumèrent des siècles et même des millénaires durant pâtres grecs, aroumains, turcs ou slaves. Et ce, en toute liberté pourtant captive, dans ce merveilleux pénitencier à ciel ouvert qu'offre la nature à ceux qui s'échinent à travailler sous son joug. Dans les années 1950, la démocratie populaire bulgare ferma les frontières tout en collectivisant terres, bêtes et gens, signant ainsi l'arrêt de mort des gardiens de troupeaux à l'ancienne et de leur civilisation. Mais non ! Un clan d'irréductibles pasteurs résiste encore et toujours. Kapka Kassabova s'est absorbée des mois durant dans leur monde, leur idéal, leur folie, leur générosité,

leur dureté. Cette écrivaine, née à Sofia en 1973, partie vivre en Nouvelle-Zélande à la fin du « socialisme réel », aujourd'hui installée en Écosse où elle rédige en anglais, se joue de toutes les frontières, physiques ou mentales. Elle ne cesse de les appréhender, de les traverser, au cœur d'une œuvre (*Lisière, L'Écho du lac, Élixir*) à même de grandir qui la lit – les éditions Marchialy, à Paris, en sont le réceptacle.

*De cimes en vallées,
de paillasses
en bectances,
de douce laine
en carcasses, nous
voilà transplantés
en un ailleurs
prodigieux.*

Les bergers s'enivrent, les loups rôdent, l'ours menace de surgir, le vent rugit, la pluie submerge, le jument prend garde à son poulain qui va pourtant mourir, les chiens

karakachans veillent. Dans un tel écosystème, Kapka Kassabova se fait pluviomètre enregistreuse. Elle transmet ce qui lui tombe sur la tête, la traverse d'angoisse, mais surtout la remet d'aplomb, cosmiquement : « *Nous nous sommes bâti un monde plat et morne sur la mouture originelle où nous n'étions qu'une des multiples composantes d'un réseau en mouvement perpétuel, comme le plasma. C'est ce que la vie de berger m'a montré.* »

À quel prix aura dû s'accomplir ce travail sur le travail d'autrui ! Avec le pastoureau Sasho, l'observation participante se mue en relation intense ; pourtant cryptée, avec une pudeur magnifique, organique et follement littéraire. De cimes en vallées, de paillasses en bectances, de douce laine en carcasses, nous voilà transplantés en un ailleurs prodigieux. Par le truchement de l'âme – ou presque – des animaux, grâce à une poignée d'individus fidèles aux observances ancestrales, Kapka Kassabova offre une incursion au firmament des origines, alors que se profile notre fin foudroyante.

Antoine Perraud